

PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THÉÂTRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Nos épaules sont encore condamnées, au moins pour l'automne, à rester étroites : ce qu'elles perdent en largeur, elles le prennent en hauteur. La manche Valois s'élèvera donc toujours de quelques centimètres au-dessus de la ligne de l'épaule; elle se froncera ou se plissera de trois ou cinq plis creux. Ce sont les pardessus qui jouiront surtout de cette étrange mode, aussi bizarre que peu flatteuse à la taille et aussi inconmode que possible. Dans ce long vêtement qui dessine la silhouette d'un porte-manteau à croupe, la femme prend l'aspect d'une momie enserrée dans une enveloppe qui lui interdit les mouvements spontanés; elle s'y meut presque avec étude.

Nous verrons encore la pèlerine fixe ou mobile portée sur de longues basquines en drap. L'une descend un peu plus bas que la taille et se garnit de range chenille; l'autre coupe le dos au milieu, et les devants, pincés par des plis, se fixent à la poitrine; toujours l'éternelle manche Valois.

La grande vogue est aux tissus genre Roulière, une grosse diagonale un peu rêche, mais molle. Dans ce genre, qui s'est montré déjà il y a quelques années, la nouveauté réelle est aujourd'hui la Roulière à double face, qui fournit le costume et sa garniture. Une face du tissu est unie, l'autre est à lignes très effacées ou bien à larges pastilles camaïeu ou de couleur si sombre, qu'elles ne font qu'interrompre la teinte unie d'une



Costumes d'automne de madame Hubler.

Costume en faille et velours ciselé. — Costume en faille bleue et louisiane à petits damiers bleu de deux tons et mais.

douce tonalité. On disposera ainsi cette étoffe : la face à lignes fera la jupe, qui ne doit recevoir aucune garniture; elle sera drapée d'une tunique faite avec la face unie; on rabattra les côtés en revers qui seront donc à lignes ou à paillettes; le corsage uni à basque formant pointe avec revers; fichu, col et pare-

ments assortis à la tunique. On pourra aussi faire l'inverse. La jupe unie à larges plis couchés, interrompus par un large pli creux, sera faite avec le côté fantaisie, ainsi que la polonaise; on drapera les lés de derrière en ramenant le bas en haut pour produire un mélange confus de tissu fantaisie et de tissu uni, et l'on formera comme de larges coques au moyen de points qui retiendront l'étoffe. On obtient cet effet en faisant deux ou trois plis au milieu et en ramenant l'étoffe en dessous pour simuler la coque. A l'encolure on pose un col rond rabattu, monté à une brisure, et à la manche un parement analogue, les deux en uni. La jaquette ou le paletot seront assortis pour la saison au costume; cela fera un *complet* charmant et de très bon goût. Le col en toile et le poignet finement piqués — la forme dite parisienne — achèvent de donner à cette tenue de ville, essentiellement correcte, une allure comme il faut. Le soulier avec le bas de fil d'Écosse sombre, ou la demi-botte en chevreau mat. Le gant Sport et le chapeau en feutre à large bord, si l'on est encore en villégiature; la petite capote pour la ville.

Ce que nous appelons chemisette, à défaut d'autre dénomination, plaît toujours; on abuse un peu, à notre avis, de ces bouillons genre chemise grecque, russe, turque, etc., etc., qui prennent des proportions énormes, surtout lorsqu'ils sont faits de même étoffe que le costume. Sur un costume noir, ils achèvent bien un corsage, s'ils sont en dentellé; on les voit descendre très bas sous la taille et là se froncer et former un bouffant retenu à l'envers par de petites agrafes mécaniques, soit sous la pointe, soit sur la draperie-tablier. On use beaucoup de cet ornement pour le costume en dentelle espagnole ou en Chantilly; la légèreté de la dentelle s'y prête. Cet arrangement sied aux personnes fortes comme aux femmes minces.

On abandonne tout à fait, pour le manteau d'automne, la façon froncée: elle est remplacée par des plis que l'on prolonge jusqu'à la jupe dans laquelle ils se perdent.

Parmi les étoffes de la saison, nous avons vu un joli tissu de laine brodé, en chenille, d'un jeté, fruit ou fleur, de ton plus clair que le fond et d'une élégance

discrete, comme cela convient pour le costume de ville; un col et un parement en velours. Rien de luxueux: il faut lui laisser le caractère de simplicité qu'il doit avoir.

Les chapeaux de transition se garnissent toujours de nombreux oiseaux ou de longues ailes développées en éventail. On appelle famille de *bavards*, des petits oiseaux massés sur un chou de dentelle, la tête en l'air, le bec ouvert, l'œil brillant et le plumage hérissé; ils forment une très gentille garniture de capote. La capote de dentelle noire est, par excellence, le chapeau de transition. La forme capote s'évase du devant, où tombe une dentelle qui ombrage le haut du front; cette dentelle, légèrement froncée, se relève à gauche sur une touffe de fleurs: roses, œillets ou oreilles d'ours; les brides en dentelle ou en ruban de velours, ce qui est plus seyant que la faille noire, et même que le satin. Ces charmantes fantaisies sont les créations nouvelles de madame Boucherie, 16, rue du Vieux-Colombier, chez qui l'on trouvera à 20 et 25 fr., des chapeaux de deuil très bien faits, qui seront expédiés dans les douze heures pour la province, et en deux heures à Paris.

Pour maintenir le pouf et le drapé du costume, sans le secours d'un jupon avec ressorts, on fait en crin blanc une tournure qui doit avoir une double enveloppe de vingt centimètres de largeur dans le haut, le bas en aura trente. On dispose le crin de façon à donner plus d'épaisseur au bas de la tournure; celle-ci est posée à la ceinture de la jupe en prenant exactement le milieu, une moitié dépassera la fente et viendra s'agrafer de l'autre côté de la ceinture. A cinquante centimètres du tour de taille, coudre un ruban à l'envers de la jupe, sur une longueur que nous ne pouvons définir parce qu'elle dépend de la largeur de la jupe; passer dans cette coulisse un ressort en acier; coudre une attache à chaque extrémité et les nouer en serrant selon le volume que l'on veut donner au pouf; recommencer le même travail trente centimètres plus bas. En organisant ainsi chaque costume, on simplifie beaucoup la toilette, et l'on est sûre d'être toujours bien pouffonnée.

CORALIE L.

CHRONIQUE

Paris en septembre. — Adieux à Geoffroy et au Palais-Royal. — La guillotine au musée Grévin. — La quarantaine en France et en Angleterre. — Le Salon triennal. — Les malheurs de celles qui n'ont pas de châteaux. Les misères de celles qui en ont.



E mois de septembre est évidemment le plus dur à passer pour les Parisiens — de plus en plus en rares — à qui leurs occupations interdisent impérieusement de quitter la capitale. Mais chaque année, je le répète, le nombre des émigrants augmente. En devenant une ville de pas-

sage comme Nice ou Monaco, Paris, l'ex-capitale, en a pris les habitudes. De même que j'ai retrouvé, cet été, dans l'Engadine, tous les cochers qui me conduisaient cet hiver à Nice, de même on retrouve à Dieppe, à Trouville et jusqu'à Royat et Vichy, toute une population de coiffeurs, de modistes, de maîtres d'hôtel, de garçons de restaurant et même de mendiants qui, faisant d'une pierre deux coups, suivent leurs clients ordinaires et s'accordent en même temps une saison de bains.

Car, il ne faut pas se le dissimuler, la saison de deux mois et demi à laquelle se réduit maintenant la



Falconer, imp. Paris

4435

Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot. 2.

Coiffures de M^{lle} VIDAL, 104, r. Richelieu - Corsets et Ceintures de M^{me} EMMA GUELLE, 11, Avenue de l'Opéra.
Santé Antiphlogistique de la M^{me} CANDÈS, B^d St-Denis - Chaussures de la M^{me} KAHN, 61, r. Montorgueil.

EXPLICATION
DES GRAVURES NOIRES
(Pages 109 et 111.)

COSTUMES DE VILLE

Costume en faille et velours ciselé.—Jupe en faille couverte de volants froncés, découpés au bord inférieur en dents de scie, le premier est plissé. Tunique-princesse en velours ciselé, la doublure en soie ajustée et boutonnée au milieu; le corsage, plus large devant, se fronce à l'encolure et à la taille et la largeur fournit les plis du panier, lesquels sont relevés de plis sous un pouf assez volumineux. Dentelle au contour et à la manche ronde. Capote en dentelle avec touffe de fleurs jardinière. Brides en velours.

Costume en faille bleue et louisiane à petits damiers bleu de deux tons et maïs.—Jupe en faille; un ornement en louisiane est disposé en dents drapées avec une dentelle au bord extérieur; cette dentelle fait agrafe au milieu et dans le bas. La tunique en louisiane est relevée en bouillon autour des hanches et pincée, de côté, par trois plis qui décrivent un pouf tombant. Corsage en faille à basque ronde, avec trois rangs de dentelle superposés dessus, et une chemisette en tulle-dentelle, froncée à la taille. Col montant. A la manche ronde draperie en louisiane et dentelle. — Chapeau en feutre marine; la calotte ronde entourée d'une jarrettière en velours attachée par un groupe d'oiseaux.

Robe de mariée en satin et damassé sur fond ottoman.—Tablier en damassé, relevé au bord inférieur en petites draperies qui posent sur deux plissés de satin. Les lés



Rebe de mariée en satin damassé fond ottoman.
Modèle de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

de la traine sont fendus au bord inférieur et relevés de quelques plis, ce qui leur donne un mouvement de dents aiguës. Paniers en satin bordés d'un cordon de fleurs d'oranger. Ruche à l'encolure et touffe de fleurs devant. Manche ronde, cachée dans le long gant en chevreau.

EXPLICATION
DE LA GRAVURE COLORIÉE
(N° 4435)

Costume en cachemire gros bleu.—La jupe est couverte par deux grands volants plissés, ornés d'appliques de velours grenat; ces appliques sont brodées en points lancés blancs et fixées par des piqûres blanches. Polonaise fermée en biais, et agrafée sous des papillons de velours grenat augmentant de volume à mesure qu'ils descendent; les derniers fixent le relevé de côté du tablier; le corsage est ouvert en fichu sur un plastron plat, une draperie borde l'encolure. — Chapeau de feutre loutre doublé de velours grenat; revers de velours grenat; brides en satin et panache de plumes.

Pelisse en velours frappé.—Manteau long en velours frappé, bordé d'un double volant de dentelle;

manche légèrement drapée; un chou coquillé en dentelle mêlée de ruban de satin retient les plis; gros coquillé de dentelle autour du cou; jabot coquillé arrêté à la taille et terminé par un nœud de satin à longs pans; les manches sont également bordées de dentelle. — Chapeau en feutre noir avec bord de velours et plume noire en couronne entourant la calotte.

période de vie élégante de la capitale, ne suffit plus à nourrir les industries de luxe, en dehors des maisons de premier ordre qui n'ont pas besoin de courir après leur clientèle, par la bonne raison que c'est leur clientèle qui courrait après elles s'il le fallait.

En septembre, il est impossible de faire quoi que ce soit à Paris. Je vous défie d'obtenir un costume de votre couturière qui est à Enghien, une consultation de votre médecin qui est à Cabourg, une opération de votre dentiste qui est à sa villa de Viroflay, un conseil de votre avoué qui est à la chasse en Bourgogne, un peu d'argent de votre banque dont le directeur est

« en voyage ». Chose remarquable, si, au lieu d'avoir affaire au guichet des versements, vous êtes appelée par des engagements à remplir au guichet des recettes, l'absence du directeur n'aura plus aucune importance, et vos fonds seront acceptés sans la moindre observation.

Cependant on commence à pouvoir aller au théâtre, en ce sens que les portes sont ouvertes, les contrôleurs à leur bureau et les ouvreuses, ornées de rubans neufs, sur leurs chaises. Quant aux acteurs, c'est autre chose. Les premiers sujets courent l'étranger, soignent leur larynx, ou prétendent le soigner, laissant aux

doublures le soin de charmer le public fraîchement débarqué de la province. Les nouveautés attendent dans les cartons l'approche des premiers frimas. Toutefois une chute retentissante, celle de *Kéraban le têtu*, est venue déjà interrompre la veine de succès des pièces de Jules Verne. Je crains même, pour cet auteur fécond, ingénieux et honnête, que le genre créé par lui avec tant de bonheur ne commence à s'user, tant il est vrai qu'il ne faut pas abuser des meilleures choses.

Un autre genre moins inoffensif, ce qu'on appelait le genre du Palais-Royal, est à la veille de disparaître, s'il n'est disparu déjà. Ici, ce n'est pas la faveur du public qui s'éloigne, ce sont les acteurs qui s'éclipsent. Si tous ceux que Geoffroy a fait mourir de rire avaient suivi l'autre jour son convoi funèbre, Notre-Dame n'aurait pas été de dimensions suffisantes pour contenir l'assistance. Ceux qui ont vu les rôles de *Gavaud* et de *Minard* joués par Geoffroy et Lhéritier feront bien de conserver précieusement ce souvenir, car ils ne retrouveront jamais le comique poussé à cette perfection. Ces deux grands comédiens semblaient nés, d'ailleurs, pour se donner la réplique, Geoffroy avec sa suffisance bourgeoise, son organe vibrant, faisant rouler les R; Lhéritier avec sa voix atone, sans articulation, sa timidité de parvenu resté simple, ses frasques de petit vieux poussif. On leur a reproché qu'ils jouaient toujours la même scène, mais comme ils la jouaient! Et, autour d'eux, des artistes comme Gil-Pérès, le malchanceux, Lassouche, l'ahuri, Hyacinthe, qui avait une fortune dans son nez et qui ne l'y a pas laissée, Baron, Brasseur, etc., etc... La mort ou la vieillesse ont décimé cette troupe unique au monde, dont les restes sont aujourd'hui dispersés. Le théâtre du Palais-Royal existe encore comme immeuble; comme genre et comme vogue, on peut dire qu'on l'a enterré avec Geoffroy.

..

Il faut bien reconnaître que, depuis longtemps, les distractions nous manquent d'une façon déplorable.

Un certain nombre de Parisiens des deux sexes, n'appartenant pas, d'ailleurs, à ce qu'il y a de mieux comme monde, se sont arrachés au sommeil avant l'aube pendant plusieurs jours, non pour voir lever l'aurore, mais pour voir guillotiner l'assassin Jeunet. La clémence infatigable du chef de l'État a privé la capitale de la distraction que Jeunet lui-même se croyait appelé — bien malgré lui — à procurer à ses concitoyens.

Du moment que celui-là a été gracié, il faut se résigner, jusqu'à nouvel ordre, à être privé sinon d'assassinats, au moins d'exécution capitale. Aussi le musée Grévin a-t-il eu l'idée ingénieuse, peut-être, mais, à coup sûr, révoltante et malsaine, de représenter avec ses figures de cire cette scène qui tend à disparaître de la vie réelle. Rien n'y manque, ni le patient ligoté et couché sur la bascule, ni le bourreau, la main sur le ressort qui retient l'acier fatal, ni le panier, ni le son. La seule chose qui rassure un peu l'imagination, en montrant que *ce n'est pas arrivé*, c'est la présence d'un aumônier. Tout le monde sait qu'aujourd'hui il n'y a plus d'aumôniers nulle part. A l'exception de cette erreur de détail, la mise en scène est d'une vérité beaucoup trop saisissante, et ce n'est pas moi qui vous engagerai, mesdames, à conduire

jamais vos enfants à cette exhibition par trop réaliste.

Des souverains, des princes, des princesses nous ont honorés de leur présence, tout en nous affligeant de leur incognito. Qu'il nous soit permis de nous en plaindre respectueusement. Toute républicaine qu'elle est, la population parisienne est presque aussi curieuse de voir une tête couronnée qu'un condamné à mort, et je fais le pari que si un monarque quelconque consentait à se laisser voir, muni des attributs de la puissance souveraine, dans un lieu suffisamment vaste, cinq cent mille curieux se bousculeraient pour jouir de ce spectacle.

En revanche, une visite que nous attendions un peu, en la craignant beaucoup, semble devoir nous faire faux bond. Je veux parler de celle du choléra. Faut-il attribuer cette heureuse chance aux précautions prises pour empêcher l'introduction en France de la contagion? Il faut le croire et surtout il faut le dire, tout en reconnaissant que cette opinion est un peu affaiblie par ce qui s'est passé en Angleterre, où les navires les plus contaminés sont entrés comme chez eux, sans qu'un seul décès cholérique soit venu punir cette criminelle et inconcevable négligence. Et tandis que l'égoïsme de nos voisins sacrifiait ainsi la sécurité de l'Europe aux intérêts des marchands de coton de la Cité, la France donnait un triste et saisissant exemple de son respect pour les droits de la santé publique.

Il y a trois semaines, le paquebot *Calédonien* arrivait en vue de Marseille, ayant à son bord le contre-amiral Pierre qui revenait de Madagascar atteint d'une maladie mortelle, mais non contagieuse. D'après les règlements, le navire, sortant du canal de Suez, se mit en quarantaine au Frioul. Cependant l'état du pauvre marin empirait rapidement. Son débarquement à terre lui assurait, sinon la guérison, du moins une fin plus douce et des soins plus complets et plus faciles. En vain sa femme supplia qu'on voulût bien déroger, en faveur de ce vieux serviteur de l'État, aux lois sévères du lazaret. L'administration de la santé fut inflexible, et le contre-amiral Pierre est mort dans une étroite cabine, à un kilomètre du sol natal.

C'est là une grande leçon donnée à l'Angleterre, qui, bien certainement, s'en montrera peu touchée et surtout peu disposée à en profiter.

Mais revenons à Paris, et signalons, dans ce famélique courrier, le seul événement de la quinzaine : l'ouverture du *Salon triennal*, ainsi nommé parce que ce n'est pas un Salon, proprement dit, et qu'il se compose principalement d'œuvres de peinture ou de sculpture exposées déjà dans les cinq dernières années.

C'est dire que cette exhibition n'est pas d'un intérêt palpitant, en général. Toutefois il y a des attractions sérieuses. La collection des sept toiles de M. Meissonnier, qui s'était brouillé, depuis quelque temps, avec le palais de l'Industrie, suffirait à y attirer en foule les amateurs de fine peinture. Mais ils n'ont pas besoin de se presser puisque « le Triennal » est ouvert jusqu'à la Toussaint.

..

En résumé, Paris ressemble, ces jours-ci, à une habitation dont les maîtres sont en voyage et, ajouteraï-je, que l'on se hâte de réparer pendant l'absence des propriétaires. En ce moment, Paris est au net-

toyage. Certaines rues sont défoncées pour y faire des égouts ; d'autres sont déparées pour y changer des conduites d'eau ou de gaz brisées; d'autres, tout simplement, pour les repaver, pour en échanger l'asphalte, pour y installer le nouveau système du pavage en bois, autant d'opérations qui sentent fort mauvais. Aussi la circulation en voiture y est impossible, les lignes d'omnibus sont dérangées à ne plus s'y reconnaître, les cochers de fiacre ahuris sont obligés d'essayer trois ou quatre passages pour vous conduire de la Madeleine au Palais-Royal. On se compare soi-même, en accomplissant ce voyage, à Nordenskjöld cherchant à travers les banquises le chemin du pôle Nord. Si seulement on recevait des pensions à l'arrivée!

Quant aux piétons, on les voit se glisser, le visage soucieux, le long de l'étroit couloir resté libre, sollicités à droite par le gouffre béant de la tranchée, menacés en haut par les plâtriers et les couvreurs qui réparent les toits et repeignent les façades. Se croiser dans cette passe est un problème d'adresse si le croisé est mince. S'il est obèse ou s'il porte un panier, comme cela arrive une fois sur deux, il faut entrer dans une boutique pour le laisser passer. Et, une fois entré, si l'on est timide, il faut acheter quelque chose pour justifier l'envahissement du magasin et le dérangement du marchand que le timbre a fait sortir de son arrière-boutique. On voit où cela peut mener.

Ainsi, chères lectrices, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de rester dans vos châteaux, si vous en avez. Que si vous n'en avez pas, consolez-vous, car, en ce moment, tout n'est pas roses dans le métier de châtelaines. Le chapitre des hôtes à recevoir n'est pas toujours absolument récréatif. Les loger, ce n'est rien; les abreuver et les nourrir, c'est encore possible. Mais les amuser... quand ils ne sont ni amusants ni amusables! Et, presque toujours, ils ont l'air de vous faire une grâce en venant s'installer chez vous. Écoutez plutôt les dialogues suivants, sténographiés d'après nature :

SCÈNE PREMIÈRE

A Paris, au printemps.

LA MARQUISE DE K..., LA COMTESSE DE B...

LA MARQUISE. Chère amie, votre habitation de *** n'est-elle pas entre Mont-de-Marsan et Tarbes?

LA COMTESSE, sans se méfier. Mais si, à peu près. Nous ne sommes pas loin de Pau.

LA MARQUISE. Alors, ma belle, que diriez-vous, si j'allais me reposer un instant chez vous, en septembre, après mon pèlerinage de Lourdes?

LA COMTESSE, se voyant prise, mais héroïque. Ce que je dirais? Que vous me faites grand plaisir en vous invitant si gracieusement dans notre pauvre petit trou, et que nous vous y recevrons de notre mieux.

LA MARQUISE. Chère et excellente amie! (Après un silence.) Si je n'avais pas peur d'être indiscrete...

LA COMTESSE. De la discrétion entre nous, ma chère!

LA MARQUISE. Je vous demanderais la permission d'amener ma femme de chambre, dont je ne me passe guère. C'est une très bonne fille, très adroite, et qui pourra rendre bien des petits services chez vous.

LA COMTESSE. Mais je crois bien! Amenez-la. Ce sera une bonne fortune pour la mienne qui a beaucoup de choses à apprendre.

SCÈNE II

Au château de ***, milieu d'octobre.

LES MÊMES.

LA MARQUISE, qui jouit depuis un mois de l'hospitalité de la comtesse. Il faut pourtant que je songe à vous quitter, chère petite.

LA COMTESSE, poussant la politesse jusqu'à l'invraisemblance. Oh! déjà!

LA MARQUISE. Oui, j'ai besoin d'aller pour mes affaires en Bourgogne. Je devrais y être depuis longtemps et je ne serais certainement pas venue chez vous cette année, si vous n'aviez insisté si aimablement pour m'avoir.

LA COMTESSE. Mais je croyais que vous deviez aller à Lourdes?

LA MARQUISE. Moi? J'y suis déjà allée l'année dernière. Ah! il faut vous aimer comme je le fais pour affronter un voyage aussi long... et aussi cher... surtout avec une femme de chambre.

LA COMTESSE. Il fallait la laisser à Paris. Nous nous en serions tirées tant bien que mal avec la mienne.

LA MARQUISE. Comment! mais ma petite, vous oubliez que c'est vous qui m'avez priée d'amener Clémentine pour aider au service chez vous.

CONSTANCE.

Economie Domestique



CRÈME MILANAISE.

Faites bouillir près d'un litre de lait avec de la vanille, sucrez fort; délayez dans une jatte six jaunes d'œufs avec une grande cuillerée de farine, versez dessus votre lait bouillant, mêlez bien et passez au tamis. Remettez votre crème sur le feu en la remuant toujours sans la laisser bouillir; lorsqu'elle est bien épaisse, versez-la dans un plat et laissez-la refroidir; quand elle est bien froide, poudrez-la de sucre et mettez des-

sus la pèle rouge. On peut mettre cette crème dans de la pâtisserie lorsqu'elle est retirée du four.



BEIGNETS FAITS AVEC DEUX PÊCHES

On délaye de la farine dans deux verres de bière, et l'on ajoute une cuillerée à café d'huile, en ayant soin de ne pas faire la pâte trop claire; avant d'employer les pêches, il faut les faire un peu baigner dans de l'eau-de-vie sucrée.

N° 1. Col en dentelle — se fait aussi en broderie.

Le devant se termine en pointe au-dessus de la poitrine. Ce fichu, fait de roues à jours et en broderie anglaise, est particulièrement élégant.

N° 2. Plastron en dentelle et manche assortie.

Le plastron tourne derrière en s'arrondissant; il se ferme par des boutons invisibles.

N° 3. Manteau d'automne en tissu imperméable vigogne, doublé d'un lainage à rayures laine et soie.

Façon ajustée par les plis de l'encolure et les fronces de la taille, qui se prolongent sur la tournure. Mêmes fronces devant. Col montant et parement en velours noir. Manche à gigot.

N° 4. Manteau en velours ciselé sur fond ottoman



N° 1. Col en dentelle ou en broderie.



N° 5. Costume en vigogne loutre, pour jeune femme. De madame Benoit, 8, place de la Madeleine.

(de la gravure coloriée, vu de dos.)

Le dos est cintré à la couture qui le réunit à la manche; celle-ci tient lieu de petit côté, et se ramasse de plis à la saignée; la jupe, ouverte sous la taille, forme trois plis couchés qui s'élargissent progressivement. Une dentelle de Chantilly est posée à la taille, où



N° 3. Manteau d'automne en tissu imperméable. De madame Hubler, 30, rue de Clichy.

elle forme un poul coquillé; elle descend en spirale de chaque côté en décrivant une quille; de belles attaches, en passementerie perlée, sont placées à la taille, de côté et au bas; d'autres sur la couture de l'épaule et à la saignée. Une grosse ruche en dentelle à l'encolure. — Pour la description du devant, voir l'explication de la gravure coloriée 4435.

N° 5. Costume en vigogne loutre, pour jeune femme et jeune fille. Jupe en vigogne plissée verticale.



N° 6. Pardessus en melton, pour petit garçon de quatre ans et plus.

N° 6. Pardessus en melton myrte, pour petit garçon de quatre ans et plus.

Façon cintrée par la couture du dos. Derrière, jupe plissée, rapportée sous une ceinture attachée par une boucle; elle est réunie au devant, à la couture de côté. Fausse poche montées à la hauteur de la ceinture et fixées par des boutons



N° 2. Plastron brodé et parement de la manche.

dorés; mêmes boutons devant; collet rond. A la manche ronde, parement arrondi et croisé dessus.

N° 7. Costume en cachemire et velours grenat vineux.

Jupe en taffetas, couverte par une seconde jupe plissée de larges plis couchés, et ouverte devant sur un pli en velours. Au contour, posé au-dessus de l'ourlet, ruban de velours. Tunique en cachemire; le côté gauche, ramassé par un groupe de plis, sur le relevé du côté droit, dessine une pointe aiguë; d'autres plis le drapent près du poul tombant, sous lequel descend un pan plissé, bordé verticalement d'un ruban de velours. Corsage à gilet de velours; sur la petite basque une bande divisée en trois petits bouillonés. A la manche ronde, parement en cachemire, sur lequel rabat un poignet en velours.



N° 4. Manteau en velours ciselé sur fond ottoman. Modèle de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

lement, avec trois rangs d'étroit ruban de velours au contour, au-dessus de l'ourlet; elle est drapée au côté droit de plis remontants, et à gauche d'un groupe de plis, dont le premier fait draperie; sur ce groupe de plis s'arrête la draperie qui traverse diagonalement le corsage; le tout maintenu par une tête de chimère en métal oxydé. La draperie est prise dans la couture du dessous de l'épaule, près de l'encolure, qui reçoit un col montant en velours. Parement en velours à la manche ronde.



N° 7. Costume en cachemire et velours grenat vineux. Modèle de madame Bréant-Castel.

TOUT DU LONG

(SUITE)



es lèvres étaient pâles et parfois agitées d'une contraction soudaine, mais d'un modelé correct et fin; tous les traits du visage offraient d'ailleurs la même distinction, et ce visage devait être beau quand la jeunesse et le bonheur le colo-

raient de chauds rayons... La jeunesse n'était pas loin, peut-être, mais le bonheur avait fui depuis longtemps, si l'on en jugeait par des traces profondes de larmes, creusées comme des sillons.

Gertrude n'osa point dire aussi :

« Je l'aimerais ! » mais elle sentit son cœur se prendre d'une sympathie soudaine pour cette inconnue qui lui retenait les mains dans les siennes, et avec un élan spontané, elle colla ses lèvres sur ces mains presque diaphanes.

Le chien fit entendre un sourd grondement.

« Ah ! Nemo, pas de jalousie ! » murmura sa maîtresse avec un pâle sourire.

La leçon commença.

Madame Pierre, qui croyait avoir à défricher une lande sauvage, fut agréablement surprise de mettre le pied sur un terrain cultivé déjà. La fille du colonel avait reçu à Fontainebleau les principes élémentaires de la musique admirablement démontrés. Le désir de plaire à son père, qui adorait cet art, et son propre goût avaient puissamment aidé au zèle du maître, et, malgré une assez longue interruption, Gertrude se remit à lire facilement comme à exécuter avec ponctualité.

Pendant une heure, ses doigts roses parcoururent les touches d'ivoire, tantôt précipitant le mouvement selon que l'exigeaient les intentions du compositeur, tantôt s'arrêtant si le professeur avait une remarque à faire ou un défaut à combattre.

L'effort et l'application rendaient Gertrude rouge et sérieuse devant le piano d'ébène à grand format; madame Pierre lui redressant la taille, lui posant la main, lui tournant les pages, oubliait, pour la première fois depuis longtemps, la marche des aiguilles sur le cadran. Le chien Nemo levait de temps en temps son museau noir vers sa maîtresse absorbée, avec des soupirs brefs qui tenaient à la fois du mécontentement et de la satisfaction; le pâle soleil de la saison qui s'empourprait en traversant une verrière colorée tombait de haut sur ce groupe, l'enveloppant d'une fantastique lumière, et le curé de Fressanges, seul à contempler ce tableau, rêvait et se disait mentalement :

« Dieu a ses desseins. »

Une horloge gothique fixée à la muraille se mit à sonner. Le prêtre tressaillit, son devoir l'appelant ailleurs, il prit son chapeau sous le bras et fit un signe à Gertrude. Elle quitta le piano avec un remerciement gracieux et timide pour sa maîtresse.

« Déjà ! » fit celle-ci.

Madame Pierre suivit un instant des yeux, derrière le rideau soulevé d'une large croisée, le couple intéressant qui s'éloignait, puis elle se traîna vers la cheminée monumentale où flambait un feu vif, en s'appuyant sur l'énorme tête de Nemo qui marchait près d'elle à pas mesurés.

Le lendemain, le surlendemain, de nouveaux nuages emplirent le ciel, s'entre-choquèrent poussés par le vent, et la pluie tomba derechef.

Gertrude ne quitta point les Flèches, et madame Pierre se prit à désirer le beau temps...

Avec lui revint sa jeune élève, escortée, cette fois, de Barbenchu. La solitaire de Saint-Benoît eut encore un pâle sourire à son approche, et ce sourire se renouvelait en s'accroissant de plus en plus à chaque leçon.

L'hiver était venu avec toute sa rigueur; dans la ciel terne les corbeaux croassaient en bandes funèbres; sur la neige durcie les pas des piétons faisaient entendre des craquements; sous les grands arbres nus de la forêt flottaient de mystérieuses clameurs comme si les géants sylvestres se fussent transformés en autant de fantômes gémissants; la furia du torrent l'empêchait seule de se couvrir de glace; la nature semblait morte ! et cependant on eût dit qu'une tiède effluve printanière enveloppait Gertrude et se répandait autour d'elle dans l'austère abbaye. Sa voix, quand elle chantait, avait des notes de rossignol, son regard des rayons de soleil, et sa fraîche innocence exhalait un parfum...

Et le temps qui ne s'arrête pas ramena d'autres saisons.

La taille de Gertrude s'allongeait peu à peu; on commençait à ne plus appeler Mimi par ce petit nom d'enfant; elle savait lire enfin et se vantait même d'écrire presque aussi bien que Barbenchu qui semblait tailler sa plume à coups de hache.

Dieu sait toutefois ce que cette science coûtait à la grande sœur !

En vain l'instituteur émérite avait tenté de fixer l'attention de Micheline; en vain l'institutrice en activité enflait sa voix et glaçait son visage pour imposer à ses mutineries; en vain le percepteur lui prouvait, chiffres en main, qu'additionnant paresse et légèreté on arrive à une ronde somme de fâcheux résultats ! l'enfant gâtée répondait aux uns par des rires perlés ou des attitudes d'ange révolté; aux autres par des câlineries charmeresses et les décourageait tous à ce point que la petite fille fût restée un exubérant sauva-

geon, si Gertrude elle-même n'eût entrepris cette culture difficile avec toute son intelligence et tout son cœur.

Parfois cependant l'impatience la gagnait aussi, la désespérance la prenait à son tour; elle était près de fléchir sous le fardeau et d'abandonner sa tâche... Alors elle revoyait dans son jeune passé un berceau blanc et rose qu'elle avait balancé toute petite elle-même; une couche funèbre mouillée de ses larmes... et, sur cette couche, le pâle visage du mort auquel elle avait promis que la dernière née ne serait point orpheline tout à fait...

Et Gertrude reprenait courage; et l'intelligence de Micheline se développait, s'ornait en même temps que s'épanouissaient aussi des grâces physiques pleines de promesses pour l'avenir... de promesses... et de dangers...

IX

Deux chapeaux de paille aux larges ailes effleuraient un matin les épis mûrissants comme de grands oiseaux et se frayaient passage à travers les sillons. Le sentier se cachait entre les tiges de blé, et parfois ces tiges étaient si hautes que les chapeaux eux-mêmes disparaissaient dominés par elles.

Ce qui demeurait en vue constamment, c'était la taille élevée du sapeur escortant ses jeunes maîtresses, attentif à leurs mouvements et docile à leurs fantaisies.

Celles de Gertrude, on le devine, étaient rares et de facile exécution; celles de Micheline se multipliaient en proportion de l'empressement apporté par l'ancien soldat appelé à les satisfaire, et ce n'est pas peu dire! Diverses autant que nombreuses, elles imposaient parfois au géant des obligations peu en rapport avec son âge et sa stature: quand bouillonnait la sève, il lui fallait tailler maints sifflets d'écorce dans lesquels l'oncle Népomucène serait tenu bon gré, mal gré, de siffler un air sentimental; quand pépiaient les nids, le sapeur grimpait aux branches, dussent-elles se briser sous son poids, pour ravir les couvées; quand fleurissaient les coquelicots, il fourrageait tout un champ de blé sur un signe de la petite fille, moissonnant les fleurs pourpres. Combien de brèches pratiquées dans les murs de pierres sèches, durant les courses au clocher! Combien de trouées dans les clôtures épineuses au grand préjudice des grosses mains qui se tachaient de sang, de la barbe noire accrochée par les brindilles! « Si encore j'avais mon hache! » murmurait alors le sapeur. Mais il n'avait plus son hache!

Souvent le garde champêtre aurait pu sévir, le cas était presque grave et le délinquant hésitait devant le délit.

« Si vous avez peur d'un procès-verbal, je me passerai de vous! » disait alors Micheline.

Peur!

Barbenchu blessé au vif dans sa valeur et dans son dévouement, eût en ces moments-là chippé des pommes et volé des canards!

Heureusement l'idée ne vint pas à la petite fille de le pousser aussi loin dans les voies de perdition.

Ce matin-là, comme elle avait hâte d'arriver au but

de sa course, elle fut sobre de fantaisies et fit à peine l'école buissonnière. Elle gourmanda même quelque peu sa compagne qui se prosternait devant la croix d'un carrefour:

« Tu vas nous retarder, Gertrude; tu vas nous retarder! tu sais pourtant si madame Pierre sera contente de moi aujourd'hui! Vrai: je joue ma sonate presque aussi bien que toi! »

Micheline se vantait; mais la grande sœur n'en abrégea pas moins sa prière et pressa le pas. Elle le pressa même si bien que toutes deux arrivèrent à l'abbaye avant l'heure convenue.

« Madame n'est pas encore habillée, leur dit Jean elle prie ces demoiselles de l'attendre dans la grande salle.

C'était une pièce immense, lambrissée de vieux chêne et percée de fenêtres ogivales ouvertes à ce moment; il venait du dehors mille bruissements joyeux et le soleil jouant sur les sculptures sévères, les animait de lueurs mobiles d'un effet original. Il émaillait surtout de points étincelants, les tuyaux d'un orgue qu'il semblait tout naturel de voir dans ce milieu mystique.

Entre tous les instruments de musique, madame Pierre aimait celui-là:

Combien de douleurs ne lui confiait-elle pas! combien de plaintes, de prières transmises à Dieu par cette voix de métal plus expressive souvent que maintes voix humaines!

L'orgue étalait alors son triple clavier comme une tentation! Micheline n'y résista point:

« Si nous chantions le cantique de madame Pierre pour souhaiter le bonjour à notre chère amie! proposa-t-elle; tu ne diras plus que je ne le sais pas, je suppose?

— Tu le sais, Micheline, mais j'accompagnerais mal; je ne suis pas familiarisée avec les tiroirs et je manœuvre gauchement les pédales.

— Et moi, je soutiens que ce M. Saint-Saëns dont mesdemoiselles Desgranges parlent tant ne pourrait plus t'en remontrer. Après tout, si tu tiens à me contrarier, je n'insiste pas. »

C'était inutile; Gertrude ôta lentement ses gants et s'asseyait au clavier.

A dire vrai, M. Saint-Saëns eût trouvé l'accompagnement médiocre, et mesdemoiselles Desgranges se fussent permis plus d'une critique sur la méthode des chanteuses.

Néanmoins, la voix inexpérimentée de la petite fille était si cristalline et si limpide; celle de la grande sœur, si suave et si vibrante, ces deux timbres se fondaient si merveilleusement que leur ensemble original eût charmé des oreilles blasées et remué des cœurs indifférents.

Un léger bruit se fit entendre derrière les musiciennes. Madame Pierre était là sans doute, amortissant à demi le bruit de ses pas, et tenait à les surprendre... Elles se prêtèrent à cette fantaisie et continuèrent avec un redoublement d'attention et des perfectionnements improvisés.

Tout prend fin, cependant; et si nombreuses que fussent les strophes du cantique, elles arrivèrent au bout.

« Eh bien, madame, êtes-vous contente? » demandent-elles en se retournant.

« Bravo! bravissimo, mesdemoiselles! » répondit une voix mâle.

Un jeune homme, presque un adolescent encore, était-là, les écoutant depuis quelques minutes, les regardant à loisir, les oreilles et les yeux charmés en même temps.

L'embarras des deux sœurs l'amusait sans doute, car il ne s'empressait pas de l'abrégé.

Cependant, Micheline, dont l'intimidation n'était jamais longue, rajustait crânement son chapeau à rubans caroubier, et Gertrude remettait ses gants:

« Bravo, mesdemoiselles! répéta l'inconnu: si ma mère vous entend de sa chambre, je ne doute pas qu'elle ne vous fasse tout à l'heure ses compliments.

— Ma mère!

Ainsi ce nouveau venu était le fils de madame Pierre? Madame Pierre avait un fils?... Quelle étrange nouvelle! et comment se faisait-il qu'elle n'eût jamais parlé de lui?...

En dépit de sa spontanéité ordinaire, Micheline n'aurait point posé ces questions indiscretes à madame Pierre.

Celle-ci les prévint en entrant:

« Félicitez-moi, mes jeunes amies, non pas du retour de l'enfant prodigue, Aymard ne m'ayant jamais attristée; mais de la visite d'un fils tendrement aimé qui vient me surprendre au moment où je le croyais bien loin d'ici. »

Le jeune homme portait un négligé du matin, d'une artistique élégance où dominait la fantaisie orientale: « Monsieur est un peu... turc peut-être? » demanda étourdiment Micheline.

Aymard éclata de rire:

« Ni peu ni prou, Dieu merci! Je ne me fais pas les ongles avec un cimeterre, et je ne me sers point du yatagan pour découper un poulet. Les rigueurs du Ramadan me sont inconnues, et je fais le signe de la croix aussi correctement que ma marraine. Néanmoins, je ne suis pas pur de tout contact... J'ai dormi en effet sous la tente des infidèles et, tel que vous me voyez, j'arrive de la Mecque et autres lieux mal famés. Donc s'il se trouvait ici quelque vieux goupillon oublié...

— Veux-tu bien ne pas plaisanter avec les choses saintes, grand enfant que tu es! interrompit la mère en posant sa main sur des lèvres qui s'estompaient d'un duvet noir.

« Je me tais! je me repens! ne grondez plus », répondit Aymard baisant cette main chérie.

Depuis longtemps privée de ces filiales caresses, Madame Pierre en avait soif sans doute. Gertrude le comprit et voulut discrètement se retirer.

« Je consens à vous donner congé pour aujourd'hui, répondit le professeur; mais ne vous y habituez pas, mes mignonnes: demain nous reprendrons nos leçons, et même, si madame Dutrognard veut bien le permettre, je vous garderai à déjeuner. Ne faut-il point qu'on immole le veau gras en l'honneur...

— Mais, madame, puisque ce n'est pas l'enfant prodigue! » objecta Micheline sérieusement.

L'objection ne paraissant pas suffisante, l'invitation tint quand même, et la petite fille engagea très joyeusement la parole de sa tante.

Mais celle-ci ne ratifia point d'abord cet engagement.

« J'en parlerai à mon mari; nous nous consulterons là-dessus », dit-elle.

Monsieur rentra fort tard et affamé, l'heure du dîner étant passée depuis cinq minutes au moins. Il remit sa décision au dessert; mais le repas se prolongea tellement que le dessert commençait à peine lorsque arrivèrent les habitués du soir. Népomucène ne se prononçait pas encore.

Déjà, cependant, la grande nouvelle était connue et faisait sensation: Madame Pierre avait un fils, et ce fils se trouvait alors à Saint-Benoît!!!

Mais quand on sut que les orphelines l'avaient vu le matin même, elles prirent à tous les yeux une importance inusitée et les questions les assaillirent.

Gertrude ne répondait que par des « Je ne sais pas » impatients. Micheline entraînait avec complaisance dans les intentions générales. Elle prétendait avoir tout observé, tout retenu. Il n'y a que les petites filles pour être de cette force. Elle sut dire que le jeune étranger viendrait à peine à l'oreille de l'oncle Népomucène, qui se rengorgeait aussitôt pour ne pas perdre une ligne de sa supériorité; mais qu'il pouvait grandir encore, après tout! plus mince et plus souple que le grand bouleau de l'avenue; plus brun de cheveux que le percepteur, un Marseillais pourtant; le teint mat, les yeux brillants et les dents blanches, il était certainement un fort beau garçon... à moins qu'il ne fût tout le contraire. Micheline ne s'y connaissait pas suffisamment pour se prononcer là-dessus.

Les pourquoi? les comment? les savez-vous? n'obtinrent pas d'autre satisfaction. En somme la curée était maigre.

Aussi la désapprobation fut-elle unanime quand l'oncle et la tante, après s'être concertés à voix basse, annoncèrent l'intention d'écrire le lendemain à madame Pierre pour excuser leurs nièces qui ne retourneraient pas à Saint-Benoît tout le temps que la solitaire y garderait son fils.

« Je devine... murmura la femme du notaire, madame Bourillon, à l'oreille d'Elise; mais chère voisine, vous prenez la mouche trop tôt: Gertrude n'est pas encore une jeune fille. Ne craignez-vous pas de faire travailler son imagination par ce rigorisme intempestif. Vous tomberiez alors dans l'inconvénient que vous tenez à éviter.

— Ce procédé me semble peu courtois, disait en même temps le notaire au bel homme. Vous, chevalier français, répondre aux bons procédés d'une femme du grand monde, car elle est du grand monde, cela se devine, par une... comment dirai-je? »

Tandis que M. Bourillon cherchait le mot, il s'éleva de toutes parts un chœur de protestations appuyant son solo.

Chacun plaquait pour son saint, d'ailleurs; l'occasion qui s'offrait de fouiller, d'apprendre, avait trop de prix pour qu'on la laissât échapper facilement.

Le bulletin de Mimi qui en valait dix à lui tout seul tomba décisif dans l'urne du scrutin, et cette fois encore la toute petite eut gain de cause.

« Vous ferez, j'imagine, un bout de toilette à ces mignonnes? » insinua madame Desgranges, arrivée de la veille. Puis elle ajouta, se penchant vers Gertrude:

« Tâchez donc de savoir ce que fait ce jeune homme, s'il est riche et bien posé quelque part. »

Madame Desgranges pensait de bonne heure à l'avenir de ses filles.

Madame Bourillon, dont l'hymen restait stérile, demanda aux deux sœurs de lui décrire le service de table, linge, cristaux, faïences ou porcelaines, et de faire attention au menu.

Et M. des Mazes sortit de son silence accoutumé pour lui dire :

« Si l'argenterie est armoriée, tâchez d'en retenir le blason. C'est essentiel! »

Tous à l'unisson ajoutèrent comme exhortation suprême :

« Amusez-vous bien. »

Si madame de Trémolandinères n'eut pas fait à ce moment les délices d'une villa de Cabourg où on l'hébergeait depuis six semaines, elle aurait certainement rectifié la formule ainsi :

C'est « Amusez-vous bien! » que vous voulez dire. n'est-ce pas, bonnes gens?...

« Ils sont très curieux, les amis de la maison, répétait, le lendemain, Micheline, en cheminant vers l'abbaye. Si nous nous divertissions à leur faire un tas de contes, hein! Gertrude? C'est ça qui serait drôle! Entends-tu M. Bourillon colporter, de client en client, que le service se fait à l'abbaye par des muets au teint d'ébène, par exemple? que M. Aymard se chausse de bagues au lieu de brodequins? que... »

— Veux-tu bien te taire, petite folle; ne m'empêche pas de dire mon chapelet. C'est si bon de répandre son cœur sous la grande voûte du ciel! »

Et Mimi laissait Gertrude prier seule pour tourner contre Barbenchu sa verve malicieuse; et la distance était franchie rapidement, et les deux sœurs, à table entre madame Pierre et son fils, négligeaient absolument l'examen des détails matériels pour prêter toute leur attention à leurs hôtes.

Madame Pierre, toujours mélancolique et digne, avait pourtant de maternelles attentions pour les orphelines; son grand air ne les effarouchait pas, et quand elle leur souriait, quand elle fixait sur elles ses

yeux dont l'éclat sombre s'adoucissait en les regardant, Micheline s'ébattait à l'aise, et Gertrude pensait :

« C'est un peu le sourire et le regard de maman... »

Aymard les étonnait et les charmait tour à tour; assurément les intimes de leur oncle, le gros Jules même dont l'âge se rapprochait du sien, n'avaient rien de commun avec ce nouveau venu... tantôt ses yeux lançaient un fauve éclair et son front s'enténébrait, comme si quelque malin esprit l'eût effleuré du doigt; tantôt sa physionomie s'éclairait, sa voix devenait caressante et son accent ému comme celui d'une femme.

Quelle étrange mobilité! pensait la grande sœur, prématurément observatrice; un instant il ressemble à sa mère, et l'instant d'après c'est un autre visage... A qui donc peut-il ressembler alors?.. à son père, sans doute.

Mais à ce père absent ou mort, personne ne faisait allusion.

Si réellement son fils en avait par instants le visage, ces instants étaient rares, il faut l'avouer. Au contact de sa mère, au babil de Mimi, sous l'angélique influence de Gertrude, une sérénité profonde imprégnait peu à peu le voyageur et la confiante gaieté du jeune âge rayonnait sur son front.

Il esquissait rapidement ses nombreux voyages en compagnie de « M. l'abbé », un précepteur qui venait de le quitter, et la toute petite s'émerveillait qu'on eût tant couru le monde sans être au moins le Juif-Errant! Elle riait follement au récit burlesque de certaines coutumes exotiques; elle frissonnait de terreur et d'enthousiasme devant des dangers inconnus; elle se passionnait de confiance pour des héros dont elle ne comprenait pas nettement l'héroïsme; et, se dressant sur les barreaux de sa chaise, elle agitait les bras et battait des mains sans plus de retenue que si elle n'eût pas été exposée à renverser son verre ou à décoiffer une carafe.

M. BOUROTTE.

(La suite au prochain numéro.)

LOGOGRIPE

Je suis un être imaginaire,
Je tiens de l'homme et du cheval;
— Allongé d'un pied, par derrière
Je ne suis plus qu'un végétal;
Fébrifuge, amère et tonique,
Ma racine contient mainte propriété :
Tout ce qui plaît au goût n'est pas hygiénique,
Amers plus que douceurs donnent force et santé.
Si c'est vrai dans l'ordre physique,
C'est dans l'ordre moral non moindre vérité.

MOTS HOMOPHONES

Je préviens le lever du jour,
Je suis comme un roi dans ma cour;
Vêtu de couleurs éclatantes,
J'ai des allures triomphantes;
— Ou bien, dans un humble foyer,
Je brûle, mais sans flamboyer.
— Puis, rose, bleue ou violette,
Je concours à votre toilette;
En variant ses ornements
Je rajeunis vos vêtements.

Explication de l'Énigme du 22 Septembre : Assise, assises.



215



216

Costumes d'automne, pour jeune fille. Modèles de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

Costume en cachemire gris garni de velours bleu, pour jeune fille. — Jupe en cachemire montée, aux lés de derrière, par des plis plats. Le bord inférieur est fendu, à distances égales, en créneaux bordés de trois rangs de velours, retenus, dans le haut, par un bouton de velours. De la fente des créneaux sort un plissé qui fait éventail. La tunique princesse est bordée de velours et drapée très haut sur le tablier, avec un pouf et des plis étagés. Plot de velours sur le côté. Le corsage est ouvert en triangle, avec un col carcan et une chemisette en gaze; l'échancrure garnie de trois rangs de velours. Sur la poitrine des ornements en

velours. La manche est terminée par un bouillon en gaze avec velours aux deux bords.

Costume en lainage granité myrte et grenat. — Jupe en taffetas garnie de deux plissés et de trois autres pour le tablier, dont les côtés sont couverts par des panneaux fuyants encadrés de dentelle; entre les panneaux un pouf assez prononcé. Corsage à basque ronde, orné perpendiculairement de l'encolure au bas, de deux rangs de dentelle, lesquels tournent en angle et s'arrêtent, par un chou à bouts flottants en ruban de velours, sur le côté du panneau. Col montant en velours. A la manche ronde dentelle appliquée.

Les Patrons suivants seront donnés en Octobre :

Le 6 Octobre. — Planche de patrons : Premier côté. Confection en velours frappé, 7^e et 8^e toilettes (gravure n° 4436). — Basquine, 2^e toilette (gravure n° 4436). — Robe de petite fille (Perita), page 7 (Album d'octobre). — Deuxième côté. Redingote, 9^e toilette (gravure n° 4436). — Jaquette, 2^e toilette (gravure n° 4436). — Blouse, costume de petit garçon (Gaëtan), page 7 (Album d'octobre).

Le 13 Octobre. — Patron découpé d'une tunique princesse.

Le 20 Octobre. — Planche de patrons : Manteau court, 2^e et 3^e toilettes (gravure n° 4431). — Manteau long, 4^e toilette (gravure n° 4431). — Pardessus, 10^e toilette (gravure n° 4431).

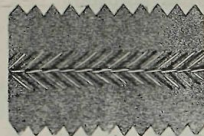
Le 28 Octobre. — Patron découpé d'un corsage à basque.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4435, et un Supplément de travaux. — Premier côté : Corbeille de bureau drapée de peluche brodée. — Tapis de table en drap gros bleu. — Deuxième côté : Service à thé : nappe, serviette et dessous de tasse en tissu de coton brodé en soie, dessin Kate Greenway, dessus de plateau même broderie.



N° 2. Dessin du milieu de la draperie de la corbeille de bureau.

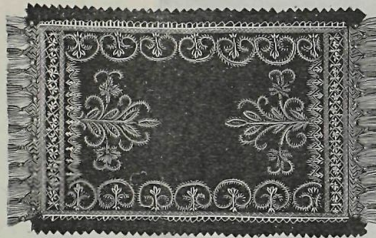
lancés rose
linés par un
ment, points
e en soie blé
r la coquille
se brode au
feston mais
vert jaune;



N° 3. Bande pour le bas de la corbeille de bureau.



N° 1. Croquis de la corbeille de bureau.



N° 5. Croquis d'ensemble du tapis de table.

N° 1, 2 et 3. Corbeille de bureau en jonc et tresse de paille havane clair.

N° 1. Croquis de la corbeille. — N° 2. Dessin à broder au milieu de la draperie. — N° 3. Bande posée dans le bas. — La draperie est en drap garance, avec des appliques en soie vert réséda pour les feuilles, bleues pour les deux fruits de côté, roses et vertes pour la fleur et le bouton. Une application de cretonne remplacerait très bien les appliques. La broderie se compose d'un point de chaînette pour les tiges et dans l'intérieur, d'un point d'épine; d'un point de feston pour le contour des feuilles et des calices, d'un point de Boulogne pour la fleur, le bouton et les fruits. La bande n° 3 se brode d'un double point d'épine bleu et or. La draperie se relève de trois plis cachés sous un pompon en laine duquel s'échappe une cordelière à glands.

N° 4 et 5. Tapis de table en drap gros bleu brodé au point de feston.

N° 4. Quart de l'ouvrage. — N° 5. Croquis d'ensemble du tapis. — Un galon vieil or forme un encadrement, un second rang se place seulement aux deux extrémités. Le galon est brodé d'un point carré en soie bronze avec point de croix vert jaune pâle au croisement des points, et un point noué en soie grenat au centre. Entre



N° 4. Quart d'un tapis de table en drap gros bleu.

les galons : carrés en soie bronze clair, étoiles au centre, et points lancés rose pâle entre les carrés. Au dessus du second rang de galon, cônes dessinés par un point de chaînette bronze; au-dessus point de feston mais; intérieurement, points lancés bleu pâle. Le dessin coquille, des côtés, se brode au point russe en soie blé foncé et blé pâle; avec gerbe au point lancé bleu pâle et moyen pour la coquille foncée; vieux rose de deux tons pour la coquille blé pâle. — Le motif se brode au point de feston; l'œillet en soie vieux rose trois tons avec un point en feston mais au contour; la tige vert frais, le calice vert jaune, les feuilles olive et vert jaune; la tige supérieure bois foncé et bois doré.

ANAL DES DEMOISELLES
ET
COURRIER DES DAMES
13. Octobre 1883
Rue Brochant
E PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS
THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE.



Robe en faille ardoise et dentelle, pour dame âgée. — Costume en ottomane et velours broché noir.

De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

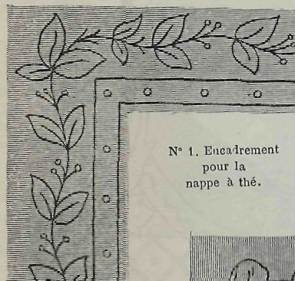
et l'avantage de
habiller les jeunes
leur costume une
r les jeunes fem-
des garnitures

élégantes d'une nouveauté réelle; les combinaisons
des étoffes sont harmonieuses et la disposition de bon
goût.

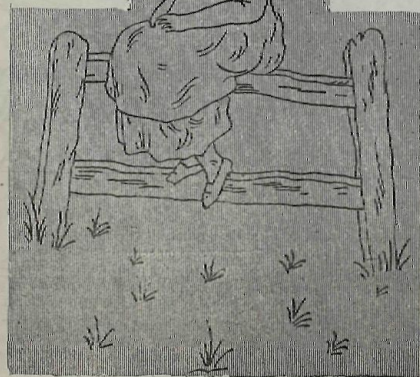
Le costume de visite que madame Turle, 9, rue de
Clichy, a créé pour les premières visites du retour



N° 3. Groupe d'enfants pour la nappe.



N° 1. Encadrement pour la nappe à thé.



N° 4. Sujet pour la nappe.



N. 11. Ensemble de la serviette à thé.

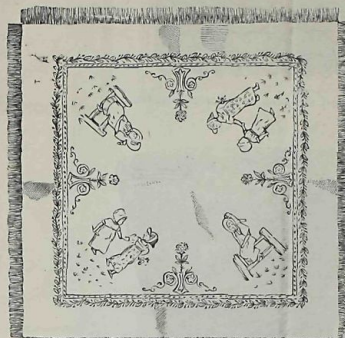


N. 9. Ensemble du dessous de tasse à thé.

Travaux de Mademoiselle LECKER

(AUX TROIS SŒURS)

Rue de Rohan, 3, Paris.



N. 5. Croquis d'ensemble de la nappe à thé.



N. 7. Ensemble de la nappe pour petite table.

vert foncé, et une soie rouge pour les graines qui seront faites d'un point noué. — N° 3. Ensemble de la nappe.

N° 6 et 7. Angle pour nappe de petite table ou de plateau.

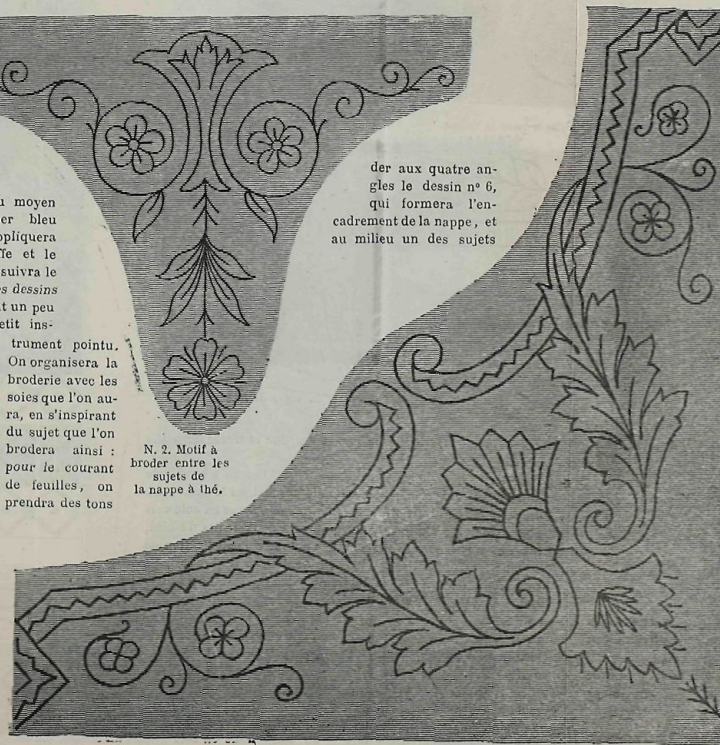
Se fait en toile bise et se brode au point de côté en soie de couleur. — Bro-

dessins au moyen d'un papier bleu que l'on appliquera entre l'étoffe et le dessin; on suivra le contour des dessins en appuyant un peu avec un petit ins-

trument pointu. On organisera la broderie avec les soies que l'on aura, en s'inspirant du sujet que l'on brodera ainsi : pour le courant de feuilles, on prendra des tons

der aux quatre angles le dessin n° 6, qui formera l'encadrement de la nappe, et au milieu un des sujets

N. 2. Motif à broder entre les sujets de la nappe à thé.



N° 6. Encadrement (un angle) pour nappe de petite table ou dessus de plateau.

Costume en cas pour jeune fille, de derrière, par fendu, à distance rangs de velours ton de velours. D qui fait éventail, velours et drapée et des plis étagés sage est ouvert une chemisette e rangs de velours

Le 6 Octol n° 4436). — Bas Deuxième côté, l de petit garçon (Le 12 Octo Le 20 Octo 4° toilette (grava Le 28 Octo

A ce numéro son drapée de pe viette et dess derie.

ES
13. Octobre 1883
DAMES
R. BROUET



2122

— Costume en ottomane

Richelieu.

uté réelle; les combinaisons euses et la disposition de bon

uo madame Turle, 9, rue de premières visites du retour

CKER



N. 7. Ensemble de la nappe pour petite table.

vert foncé, et une soie rouge pour les graines qui seront faites d'un point noué. — N° 5. Ensemble de la nappe.

N° 6 et 7. Angle pour nappe de petite table ou de plateau.

Se fait en toile bise et se brode au point de côté en soie de couleur. — Bro-

à thé.



er aux quatre an-
les le dessin n° 6,
ui formera l'en-
ent de la nappe, et
ieu un des sujets



N. 10. Dessin à broder pour serviette à thé.



N. 8. Broderie pour dessous de tasse à thé.

de la nappe ou celui de la serviette à thé.

N° 8 et 9. Serviette en toile bise, pour dessous de tasse à thé.

Se brode au point de côté; l'encadrement en soie bois de deux tons, et les feuilles vert réséda trois tons. Le contour de la robe de l'enfant en soie rose ancien. On peut utiliser pour ce genre d'ouvrage les soies que l'on aurait.

N° 10 et 11. Serviette à thé.

Peut se broder assortie au dessous de la tasse à thé.

PETIT COURRIER DES DAMES

PARIS 9 Rue Brovet

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE.

MODES

La couleur à la mode en ce moment a été nommée couleur *cocher*. Ne vous semble-t-il pas, mesdames, que nous devrions lui ôter ce nom que vous trouvez, comme moi, j'en suis sûre, assez ridicule, et l'appeler, par exemple, *sable du désert*? Sa nuance écarlate chaud serait bien définie par ce nom qui est à sensation comme celui de *cocher*, mais un peu moins réaliste.

Le drap de cette couleur s'emploie en manteau, et peut-être bien que la forme de ce dernier n'est pas étrangère au nom du drap. C'est une sorte de long pardessus très cintré, avec une jupe plissée au bas du dos; le dos ajusté sous une pèlerine arrondie qui dessine la cambrure. Ces grands pardessus d'une simplicité à caractère sont bien imaginés pour la saison; on a bon air sous cette confection pratique; si la forme, toutefois, est bien taillée, avec une élégance de ligne qui en fait toute la distinction. L'absence absolue de garnitures empêche de dissimuler les imperfections de la coupe, c'est pour cela qu'il la faut parfaite.

Quelques jolis modèles viennent d'être exécutés par madame Turle, une très bonne couturière qui joint à un talent réel l'avantage de ne point exagérer ses prix. Elle habille les jeunes filles avec un goût sobre, et donne à leur costume une allure tout à fait comme il faut. Pour les jeunes femmes, les façons plus riches sont ornées de garnitures



Robe en faille ardoise et dentelle, pour dame âgée. — Costume en ottoman et velours broché noir.

De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

élégantes d'une nouveauté réelle; les combinaisons des étoffes sont harmonieuses et la disposition de bon goût.

Le costume de visite que madame Turle, 9, rue de Clichy, a créé pour les premières visites du retour